

*Li-Cam*

# Lemashtu

*Chroniques des stryges*

# CHAPITRE PREMIER

La Visite du nosférat

*7 ans plus tard*

« **H**ors d'ici, je l'ordonne. Sortez vite de cette demeure, débarrassez le temple prophétique. Votre place est là où la justice abat les têtes, où l'on arrache les yeux, où l'on égorge, où l'on détruit la liqueur séminale chez les enfants en fleur, où l'on tranche l'extrémité des membres, où l'on lapide, où l'on hurle affreusement sous le pal enfoncé dans l'échine... »<sup>1</sup>, récitait Lem en son for intérieur, les yeux rêveusement fixés sur le cou de son voisin de devant. Le cours de géographie économique assuré par Mr Forthcom était encore loin d'être terminé, mais déjà il s'ennuyait ferme et devait faire appel à des idées au contenu autrement plus excitant pour occuper son esprit. Lem passa ses longs doigts dans ses cheveux hirsutes tout en faisant courir sa langue sur les canines érectiles qui ornaient son palais. La caresse, à moitié innocente seulement, de sa langue sur les tiges molles couchées sur ses muqueuses activa les battements de son cœur, et il sentit avec plaisir ses crocs devenir aussi durs et aiguisés que ceux d'un félin. Un frisson lui parcourut la colonne vertébrale, et il laissa échapper un soupir de bien-être. Il réalisa qu'un silence pesant était tombé sur la classe. Il leva les yeux jusqu'à l'estrade où se tenait Mr Forthcom et sursauta en croisant son regard inquisiteur.

« Lemashtu Dracul, vous dormez, comme d'habitude ! Loin de moi l'idée de vous tirer d'une rêverie sans doute bien plus distrayante que mon cours, mais je vous rappelle que

---

1 Extrait de *Les Euménides* d'Eschyle

vos bons résultats du premier trimestre ne vous mettent pas à l'abri pour le reste de l'année. »

Lem parcourut du regard la salle de classe pour constater que toutes les têtes étaient tournées dans sa direction. Il tenta un vague sourire, bouche fermée pour ne pas dévoiler sa coupable condition dentaire.

« Vous n'avez rien à dire pour votre défense ? » continua Forthcom, avec un sourire ironique révélant des dents jaunes qui juraient avec son teint olivâtre et le marron de sa veste de velours râpée.

Lem fit « non » de la tête.

« C'est étonnant. Vous êtes plus loquace d'habitude. Que vous arrive-t-il ? Vous avez perdu votre langue ? »

À cet instant, le jeune strigoï aperçut le regard moqueur de George Smith-Davies (7<sup>e</sup> du nom), au premier rang, et décida que cet abruti méritait une leçon.

« Ch'ai les dents qui pouchent, che chais pas pourquoi », dit-il en accentuant le défaut de prononciation que lui occasionnaient ses crocs érigés, avec un air feint d'incompréhension.

« Mon Dieu, quelle horreur ! cria Forthcom. Sortez de cette classe ! Sortez !! »

Lem se leva, fourra ses affaires dans son sac et décampa, tête baissée.

Une fois dans le couloir, un éclat de rire silencieux le plia en deux. Fier de sa petite mise en scène et des visages pleins d'effroi qu'elle avait suscités, il se passa machinalement la main dans les cheveux dans un geste vain pour tenter de les discipliner et respira à pleins poumons, un sourire béat aux lèvres. Que l'odeur de la peur des humains était douce ! Il pouvait encore en percevoir les relents malgré la porte fermée derrière lui. Il soupira d'aise, mais son plaisir ne dura pas longtemps, gâché par Aratar qui venait vers lui, suivi de près par son répétiteur particulier, un vieil homme tout desséché.

« Lem, que vais-je faire de toi ? Tu ne peux même pas te tenir tranquille durant les quatre petites heures de cours

hebdomadaires que tu as en commun avec les autres élèves, dit Aratar.

— Mmmh », fit le répétiteur en guise d'acquiescement, tout en secouant sa tête chauve couverte de taches brunes. « Je ne suis pas compétent dans toutes les matières », ajouta-t-il en levant un regard inquiet vers le nékurat.

Lem ne répondit pas, sachant qu'il ne trouverait aucun argument pour s'attirer la sympathie de son tuteur. Il se demanda néanmoins avec un peu d'agacement comment faisait ce dernier pour être toujours au courant de ses moindres faits et gestes.

« Bon, nous verrons cela plus tard. Féhik est avec Lord Minterstüb, ils t'attendent. Je doute qu'il apprécie ton petit esclandre ! »

Lem suivit son aîné, le visage renfrogné. En marchant dans les longs couloirs de Saint-Charles, il sentit une pointe d'inquiétude se ficher dans sa poitrine. Que venait faire le nosférat ici ? Les visites de Féhik n'étaient jamais porteuses de bonnes nouvelles ! Qu'était-ce, la dernière fois ? Ah, oui ! La visite médicale de la commission de Contrôle du Vatican. Celle-ci, le jeune strigoï n'était pas près de l'oublier ! Une semaine en Italie, tous frais payés, cela lui avait paru plutôt de bon augure. Il s'était imaginé visiter Rome... Mauvaise déduction. Au lieu de se pavaner dans les rues ensoleillées, il avait été remis, aussitôt arrivé, aux mains d'une bande de médecins sadiques qui avaient passé la semaine à lui introduire divers instruments dans tous les orifices connus et « inconnus », tout cela pour s'entendre dire qu'il avait l'air sain, du moins au vu des connaissances restreintes de la science sur ceux de son espèce ! Trois mois plus tard, Lem en frissonnait encore de dégoût. Même la traversée du grand hall d'entrée bondé d'élèves ne parvint pas à chasser son inquiétude grandissante.

« Ne t'inquiète pas, la commission de contrôle médical du Vatican n'aura lieu que tous les deux ans, pour toi », dit Aratar, comme s'il avait lu dans ses pensées.

« Ah, je me sens mieux », railla Lem à voix basse.

Ces derniers mois, il avait parfois l'impression que le nékurat pouvait entrer dans son esprit. Il se promit de faire

un tour à la bibliothèque dès le départ de Féhik, en quête d'un manuel de démonologie pour tirer au clair les capacités des nékurats, et vérifier s'ils n'étaient pas télépathes.

Arthur Williams, élève de 6<sup>e</sup> année à Saint-Charles, se trouvait dans le hall d'entrée, son lourd sac sur l'épaule, quand le coup de sifflet retentit. Il ne comprit pas immédiatement la nature du signal et ne réagit qu'en voyant la grande silhouette noire encapuchonnée venir droit sur lui. Il sentit ses jambes vaciller, regarda précipitamment à droite et à gauche dans une tentative stupide pour prendre la fuite.

Tous les autres élèves s'étaient rangés contre le mur, et il était le seul à se tenir encore dans le passage. Arthur sentit les poils de sa nuque se hérissier et se paralysa, les yeux écarquillés. Quand le nékurat ne fut plus qu'à quelques mètres de lui, Arthur se jeta à terre. Sous le choc, son sac s'ouvrit et son contenu se répandit sur le marbre.

Lem fut amusé en voyant l'adolescent paniquer, mais il changea d'avis en passant près de lui. Du coin de l'œil, il discerna de la moquerie dans les yeux des élèves bien sagement alignés les dos au mur, et autant d'incapacité à la compassion l'agaça plus qu'il ne l'aurait cru. En dépit du peu de contact qu'il avait avec les humains, il avait déjà appris à s'en méfier et à presque les détester. Presque seulement ; il ne pouvait pas complètement les haïr en raison de leur jolie peau rosée, de la chair tendre qu'il pouvait deviner sous leurs vêtements et de la magnifique veine qui battait doucement et si régulièrement au creux de leur cou. *Ces créatures sont fausses, hypocrites et toujours prêtes à se faire du mal entre elles !* pensa-t-il dans un élan de mépris.

Lem revint sur ses pas et s'arrêta à hauteur de la tête blonde du jeune garçon couché à plat ventre. Il jeta un œil aux livres et cahiers qui jonchaient le sol, et entreprit de les réunir.

« Lem, laisse ce pauvre garçon tranquille ! Ta proximité attise sa peur », décréta Aratar qui, tout portait décidément à le croire, devait posséder une paire d'yeux derrière la tête.

Le jeune strigoï ne se laissa pas impressionner et finit de réunir les manuels scolaires.

« Tiens, tes affaires », dit-il de sa plus belle voix, sachant qu'elle forcerait l'humain à le regarder.

Arthur sentit une force implacable prendre possession de son corps quand la voix du strigoï, dont il ne pouvait voir que les chaussures aux bouts pointus, s'éleva dans le hall. Il releva la tête pour croiser un regard vert foncé dont la profondeur lui donna le vertige.

« Je suis Lemashtu, élève en 7<sup>e</sup> année », dit Lem en faisant le tour des regards qui le fixaient avec crainte ou émerveillement. Il servit son plus joli sourire à l'assistance, celui pour lequel il s'entraînait des heures durant devant son miroir et qui transformait son visage à la beauté classique en visage encore plus... charismatique, ou franchement coquin, pour ne pas dire ostensiblement pervers. Il eut l'étrange mais agréable surprise de voir le rouge monter aux joues des filles comme des garçons. Ce constat lui donna à penser bien des choses qui lui mettaient déjà l'eau à la bouche, seulement l'intervention du nékurat depuis le premier étage du grand escalier le calma aussitôt.

« Lem, si tu n'es pas derrière moi dans dix secondes, je t'écorche ! »

*Ce n'est pas derrière la tête que sont ses yeux, il faut vraiment que j'étudie cela*, pensa Lem en fonçant à travers le hall.

Arthur resta couché sur le sol pendant quelques minutes, trop honteux pour se mettre debout et surtout incertain de la capacité de ses jambes à supporter son poids.

« Tu t'es pissé dessus, la fiotte », dit Filippo Gonzaga, le bellâtre de service.

Le jeune garçon se releva tant bien que mal et ramassa la pile de livres que le strigoï avait gentiment réunie près de lui.

« Arrête ça, Filippo », dit Pauline Nozières en aidant le lycéen à ranger ses affaires dans son sac.

Arthur, d'abord étonné par la soudaine et inhabituelle attention que lui témoignait la jolie Pauline, crut en comprendre la raison quand Maria, sa meilleure amie, vint se planter devant lui, un sourire engageant aux lèvres.

« Tu l'as vu de près ! Alors ? » demanda-t-elle avec empressement.

Arthur était flatté par l'intérêt qu'elles lui témoignaient, mais encore un peu secoué par sa rencontre avec Lemashtu.

« Oui, je l'ai vu de trop près à mon goût », répondit-il. Regrettant cette entrée en matière, il se ravisa. « Il est grand, hein ? Il a quel âge ? » demanda-t-il, histoire de faire la conversation, loin d'imaginer qu'il déclencherait un tel enthousiasme chez Maria.

« Il est plus jeune que nous, il paraît. Il aurait à peine quinze ans, dit-elle, le regard enfiévré. Je l'ai croisé l'année dernière dans la bibliothèque, il est passé à quelques centimètres de moi, je n'ai pu le voir que de profil. Mais c'était extraordinaire !

— Ne l'écoute pas », intervint Pauline en rangeant une mèche châtain clair derrière son oreille. Arthur fut saisi par la grâce qu'avait mise la jeune fille dans son geste. Il réalisa alors qu'il vivait le moment dont il n'avait cessé de rêver depuis la rentrée, depuis la première fois que ses yeux s'étaient posés sur la jolie Française.

« Elle est folle ! Elle ne pense qu'aux strigoïs et passe son temps à la bibliothèque à se documenter sur eux ! Je crois personnellement qu'elle n'y va que dans l'espoir d'approcher le célèbre Lemashtu Dracul, ajouta Pauline en plissant son joli nez retroussé d'un air taquin.

— On voit bien que c'est ta première année à Saint-Charles », répondit Maria, le visage un peu pincé. « Lemashtu est une vraie légende ici. Sais-tu que c'est un voïvode strigoï et qu'il descend en droite ligne de Vlad Tepes Dracul, l'Empaleur ?

— Tu me l'as déjà dit maintes fois, et je ne suis pas certaine que ce soit un argument pour le rendre intéressant à mes yeux. Vlad l'Empaleur, cela ne me paraît pas très attirant, dit Pauline en souriant.

— Au contraire, c'est d'un romantisme à couper le souffle ! »

Arthur saisit sa chance au vol :

« C'est ma première année à Saint-Charles, à moi aussi », dit-il.

Lem entra dans le bureau du directeur à la suite du nékurat. Pendant que celui-ci saluait Lord Minterstub et présentait tous ses vœux de santé et de longue vie au père Féhik Alamédù, conformément à la tradition roumaine, Lem promena son regard autour de lui. La bibliothèque à sa gauche était bourrée à craquer de vieux livres reliés de cuir précieux. Mettant à profit son excellente vue, Lem s'amusa à en lire les titres, et s'arrêta avec intérêt sur l'un des ouvrages : *Traité sur les vampires de Hongrie et de Moravie. C'est où, la Moravie ?* pensa-t-il, regrettant presque de ne pas avoir été plus attentif en cours de géographie.

« Alors, jeune Lemashtu, comment allez-vous ? » lui demanda le directeur, le tirant brutalement de son étude scrupuleuse des rayonnages de la bibliothèque.

« Très bien, merci... Sir.

— Je lis dans les yeux d'Aratar que tu ne lui as pas laissé beaucoup de répit, dit Féhik en se tournant sur son siège pour lui faire face.

— Bof, des bricoles », répondit Lem en se parant de son plus beau sourire, celui-là même qui avait fait un si bel effet dans le hall de Saint-Charles.

« Ne me sers pas le Sourire de la Famille ! Il est à réserver pour des situations tout autres », dit le nosférat en se tournant vers Lord Minterstub qui était bouche bée, le visage luisant de transpiration. « Je m'excuse au nom de mon filleul, il ne le fait pas méchamment.

— Je le comprends bien, dit Lord Minterstub d'une voix tremblante, mais tout de même... Il est déjà... Enfin, il est encore un peu jeune... Il ne peut pas déjà... ?

— Mais non, mais non, et de toute façon, il ne connaît pas le goût du sang prélevé à la source, il ne s'est toujours nourri que de sang d'animaux ou de plasma humain en poche, dit Féhik en adressant un regard appuyé et peu engageant à Lem. Il ignore à quoi sert ce sourire, et je me demande d'ailleurs comment il l'a appris !

— Ce n'est sûrement pas de moi, je ne souris jamais, dit Aratar.

— Bon, trêve d'enfantillages, coupa Féhik en se plantant face à son protégé. Je suis venu annoncer à Lord Minterstub et Aratar que Saint-Charles allait devoir accueillir un nouveau ressortissant de notre peuple sur ordre du Vatican et de l'Organisation des Nations unies. C'est un simple strigoï de la lignée des Bathory, il se nomme Liéga et a ton âge... Il sort à peine de la zone de confinement et n'est pas encore bien au fait des us et coutumes de ce côté du monde. Aratar va avoir du travail, je compte donc sur toi pour faire un effort et te tenir un peu tranquille. Un voïvode doit donner l'exemple. Compris ?

— Un strigoï Bathory », dit Aratar, un sifflement aigu de surprise dans la voix.

« Oui, il est rare que les Bathory produisent des strigoïs, ils sont plutôt coutumiers des demi-strigoïs. C'est sûrement pour cela qu'ils ont demandé au Vatican et à la commission de Régulation de le prendre en charge. Ils ne savent pas quoi en faire et sont trop fiers pour demander de l'aide aux Dracul.

— Un Bathory, continua le nékurat. Mais nous tous, ici, sommes issus de la lignée des Dracul ; je n'ai aucune idée de ce que requiert l'éducation d'un Bathory.

— C'est un strigoï ! » dit Féhik dans un murmure guttural qui eut pour effet d'endiguer toute autre contestation.

Il se tourna ensuite vers Lord Minterstub, toujours assis à son bureau, le visage blême.

« Je l'ai fait passer il y a quinze jours. Il est actuellement au Vatican et subit les examens de routine (Lem plissa le nez de dégoût à l'évocation des tortures que devait sûrement endurer le pauvre Liéga). Nous en aurons fini avec lui dans deux jours. Je pense vous l'envoyer à la fin du mois.

— Nous serons prêts à l'accueillir, mon père », dit Lord Minterstub en se levant pour saluer son interlocuteur qui faisait déjà mine de quitter la pièce, suivi de ses compagnons.

À peine la porte refermée derrière eux, Féhik fit part à Lem, et au nékurat par ricochet, de son mécontentement.

« Le Sourire de la Famille !! souffla-t-il en s'emparant du bras du jeune strigoï. Où as-tu appris cela ?

— Mais nulle part », gémit Lem. L'étreinte du nosférat générerait une forte douleur qui irradiait jusqu'à son épaule.

« Ce sourire m'est venu tout seul, ajouta-t-il en essayant de se soustraire à l'étau qui le retenait.

— Il t'est venu tout seul ! C'est bien la première fois que j'entends une telle absurdité ! Mais si tu le dis, je vais te croire, car tu ne me mentirais pas, n'est-ce pas ?

— Non, bien sûr que non, gémit Lem.

— Tu mérites quand même d'être corrigé », dit le nosférat en le lâchant. Lem cessa immédiatement de souffrir et en fut si soulagé qu'il ne s'inquiéta pas outre mesure de la punition promise. « Et comme toute pénitence doit comporter une leçon, tu vas être châtié comme tu as péché, ajouta Féhik.

— Ouh », fit le répétiteur en reculant de plusieurs pas.

Lem se tourna vers Aratar et vit ses yeux briller d'inquiétude dans l'ombre de sa capuche. Un silence de plomb s'abattit sur eux pendant ce qui lui parut durer une éternité. La tension qui imprégnait l'atmosphère ne lui semblait pas de bon augure.

« Regarde-moi », demanda Féhik gentiment. Le jeune strigoï hésita, car il connaissait son parrain depuis suffisamment longtemps pour savoir qu'il fallait se méfier quand il employait ce ton affable.

Néanmoins, il leva les yeux vers le visage de son aîné, caché par les ténèbres que dispensait l'ample capuche noire et soyeuse de sa soutane. Féhik se pencha en avant et Lem faillit reculer, mais il tint bon. Il ne voulait pas passer pour un lâche ; après tout, c'était lui le voïvode strigoï. Féhik resta quelques secondes immobile, le velours de sa capuche touchant presque les cheveux de Lem, puis dégagea son visage.

« Dieu du ciel ! » gémit le répétiteur en faisant demi-tour. Aratar ne se montra pas beaucoup plus courageux en trouvant tout à coup un formidable intérêt à la contemplation du plafond richement sculpté.

Lem resta impassible, le nez plissé et les sourcils froncés dans une mimique de mécontentement, mais sentit sa bouche s'ouvrir d'hébétude quand Féhik lui servit sa version du Sourire de la Famille. Jamais Lem n'avait vu un visage se modifier d'aussi atroce façon. La perversion et la cruauté qui s'affichaient devant ses yeux lui firent lâcher un hoquet de

panique. Il soutint le regard de son vis-à-vis à peine quelques secondes avant que les larmes lui montent aux yeux.

« Et que cela te serve de leçon, dit son parrain en s'encapuchonnant de nouveau. J'ai à parler à Aratar, va nous attendre dans ta salle de classe ! »

Lem ne se fit pas prier et détala sans saluer personne.

« Merci de nous laisser, dit Féhik au répétiteur en regardant Lem disparaître au détour du couloir.

— Bien sûr, père Alamédù », répondit le vieil homme en s'inclinant, position inconfortable au vu de son âge, mais qu'il conserva néanmoins sur plusieurs mètres en marchant à reculons. Il ne se redressa que lorsque le regard du nosférat le quitta pour se poser sur son congénère.

« Tu vas devoir être vigilant », dit Féhik à Aratar en le prenant par le bras pour le guider vers l'une des fenêtres qui donnaient sur la rue et sur l'entrée de Saint-Charles. La nuit tombait déjà, et les élèves externes quittaient l'école. Voûtés sous leurs lourds cartables, des adolescents âgés de onze ou douze ans s'étaient agglutinés sur le trottoir, face au passage clouté, et attendaient sagement que le signal daigne passer au vert. En les regardant se presser les uns contre les autres pour le plaisir de se bousculer un peu entre eux, Féhik réalisa à quel point les humains avaient gagné la lutte pour la domination de ce monde. Il était inconcevable de voir de jeunes strigoïs se promener en groupe, même en Roumanie, dans la zone de confinement. Les mineurs de son espèce devaient toujours être accompagnés de deux adultes minimum sous peine de voir réduite de moitié la ration de sang humain allouée au cercle familial. Le raclement de gorge poli d'Aratar le tira de ses tristes pensées.

« Excuse-moi, ma journée a été longue, dit-il au nékurat.

— Tu me recommandais d'être sur mes gardes, mais sans vouloir te vexer, on peut difficilement être plus prudent que je ne le suis déjà. Je suis un nékurat, la vigilance exacerbée fait partie de ma nature.

— Tu vas avoir désormais deux jeunes à former, et j'ai le sentiment que l'éducation de Liéga n'aura rien d'une sinécure. C'est un Bathory !

— Tu disais tout à l'heure que ses origines n'avaient pas d'importance.

— Oui, je ne voulais pas aborder ce sujet devant Lord Minterstub. Certes, c'est un strigoï, comme nous. Nous risquons cependant de rencontrer un léger problème. Les Bathory étant trop fiers pour faire appel aux Dracul, ils ont confié l'éducation de Liéga au seul strigoï qu'ils pouvaient trouver. »

Féhik fit une pause avant de continuer.

« Il n'y a plus de strigoïs sur les terres des Bathory. Leur lignée ne donne plus que des demi-strigoïs depuis des siècles, commenta Aratar.

— Si. Tu le sais comme moi. »

Aratar tourna la tête vers la fenêtre. Il ne comprenait que trop bien ce qu'essayait de lui dire son vieil ami à demi-mot, mais cela lui semblait tellement impossible et contre-nature qu'il n'arrivait pas à formuler sa pensée. Il contempla un long moment les phares des voitures qui illuminaient la chaussée humide, dessinant des formes fantasmagoriques et polymorphes sur l'asphalte. Il finit par trouver les mots :

« Tu veux dire qu'ils ont confié l'éducation de Liéga à un des nombreux moroïs Dracul qui traînent sur leurs terres.

— Gagné », dit Féhik. Il ajouta rapidement pour prévenir toute autre question : « Je dois repartir ce soir pour le Vatican, je viens d'être assigné à une nouvelle mission. Le Bras de la Miséricorde et de l'Expiation fait de nouveau parler de lui.

— Comment ça ? » demanda Aratar, à qui la mention de l'ordre des chasseurs de stryges venait de faire oublier l'existence d'un strigoï éduqué par un moroï. « Je croyais que cette secte de fous de Dieu avait été complètement démantelée.

— C'est ce que le Vatican croyait aussi, mais ils ont fait preuve d'un trop grand optimisme. C'est aussi pour cela que tu te dois d'être encore plus vigilant, si la chose est possible. Deux strigoïs ont été assassinés aux États-Unis et, crois-moi, ce n'étaient pas des enfants de chœur. L'un des deux était un nosférat... comme moi.

— Par le Calice de sang ! Un nosférat assassiné, et le Vatican pense que c'est le Bras !

— C'est une hypothèse plus que plausible. Et si c'est le cas, s'ils ont repris leurs activités, je te demande de veiller sur le voïvode avec encore plus d'attention. Tu me suis ?

— Et comment ! »

Dans les greniers de l'aile nord du bâtiment de Saint-Charles étaient aménagées deux petites salles de cours – bureaux branlants et tableaux noirs – et quelques chambres spartiates meublées d'un lit et d'une grande armoire. Les travaux engagés par le conseil d'administration de l'école pour l'accueil de Lem en son sein, sept ans auparavant, n'avaient pas été importants. Les murs avaient été recouverts de crépi blanc, les parquets revendus sans tenir compte des lattes récalcitrantes. Les fenêtres étaient étroites et sales et, pour apporter la touche finale à un tableau déjà sordide, le réseau électrique subissait sans cesse des variations de puissance qui faisaient clignoter les néons au plafond.

Lem était assis à son bureau, en face de celui de Mr Puick dont la respiration ronflante et régulière indiquait qu'il dormait. Le jeune strigoï soupira en inscrivant sur son cahier la dernière ligne d'une équation à trois inconnues, puis leva discrètement les yeux sur son répétiteur pour vérifier que ses oreilles ne l'avaient pas trompé. Il se pencha sans bruit vers son sac et en sortit le manuel de démonologie qu'il s'était promis de consulter. Alors qu'il faisait courir son regard vif sur la table des matières pour trouver d'éventuelles références aux nékurats, une ombre glissa sur son livre. Il cligna des yeux plusieurs fois, puis leva la tête, pensant que le néon au-dessus de lui subissait une nouvelle baisse de tension. Il fit un bond sur son siège en apercevant les deux silhouettes encapuchonnées qui se tenaient de chaque côté de son bureau.

« Tu as déjà fini le travail que t'a donné ton répétiteur pour demain ? » demanda Aratar en croisant les bras sur sa poitrine.

La voix du nékurat réveilla en sursaut Mr Puick qui se redressa soudain en faisant mine de ranger le monticule de feuilles et de livres qui recouvrait son bureau.

« Ah, père Alamédù, dit le vieil homme, nous vous attendions. Je savais que vous souhaiteriez saluer Lem avant votre départ.

— Vous avez bien fait, répondit le nosférat d'une voix où pointait un soupçon d'amusement. Ne vous attardez pas plus, allez donc prendre un repos bien mérité.

— Merci, mon père », dit Mr Puick, qui sortit de la classe d'un pas précipité, bien différent de la démarche traînante qui le caractérisait habituellement.

Lem tenta de mettre à profit cette diversion pour cacher le manuel ouvert devant lui, tentative rendue ridicule par l'acuité d'Aratar.

« Montre-moi ça, dit le nékurat en tendant son long bras que dissimulait la manche démesurément ample de sa chasuble.

— C'est un manuel de classe », tenta Lem, conscient au moment où les mots sortaient de sa bouche qu'aucun mensonge, même fort bien monté, ne saurait tromper son tuteur.

« Et ne t'avise pas de me mentir, sinon... »

— C'est un manuel de démonologie, corrigea le jeune strigoï d'une petite voix. Je cherchais des informations sur les différentes catégories de strigoïs et les spécificités qui s'y rattachent.

— Ce n'est pas la peine de t'user les yeux sur un vieil ouvrage, il suffit de demander, intervint Féhik en s'asseyant au bureau de Mr Puick. Et d'ailleurs, il me semble qu'Aratar t'a dispensé un certain nombre de cours à ce sujet. Tu as la mémoire courte.

— Non, c'est juste que je voulais en savoir plus.

— J'ai encore un peu de temps devant moi, et comme manifestement tu ne demandes qu'à être interrogé... Allons-y ! Qu'est-ce qu'un strigoï ? »

Lem soupira et s'affaissa sur son siège. Il passa les doigts sur ses fins sourcils noirs élégamment arqués, comme si ce geste pouvait aider à sa concentration, puis se mit à réciter d'une voix monocorde :

« Un strigoï est un primate appartenant à l'espèce des *Homo sapiens*, sous-espèce *Homo sapiens incubus*. Les *sapiens incubus* sont plus robustes, plus agiles et vivent en moyenne plus longtemps que les *sapiens sapiens*.

— Plus longtemps, effectivement... Quoique ce soit difficile à évaluer, car rares sont les strigoïis qui meurent de vieillesse. Ils sont souvent fauchés dans la force de l'âge, assassinés par les *sapiens sapiens*, souigna Aratar.

— Quelle est la relation entre les *sapiens sapiens* et les *sapiens incubus* sur l'arbre du vivant ?

— Les *incubus* sont en haut de la chaîne alimentaire.

— Ce qui veut dire ? demanda Féhik.

— Ce sont les prédateurs naturels des *sapiens*.

— Quand la branche des *sapiens* s'est-elle divisée ?

— Il y a 7 000 ans ?

— Il n'y en a aucune preuve, mais c'est une hypothèse qui paraît défendable. Pourquoi les strigoïis sont-ils condamnés à boire le sang des humains ? demanda Aratar en venant se poster aux côtés de Féhik.

— La génétique : une séquence ADN altérée. Les strigoïis sont incapables de sécréter certaines hormones et leur appareil digestif ne peut digérer qu'un nombre restreint d'aliments.

— Le revers de la médaille. N'oublie jamais cela : à première vue, un strigoïi paraît supérieur à un humain. Comme tu le disais, il est plus fort, plus robuste, son espérance de vie est plus longue. Seulement, attention ! Les humains n'ont pas besoin des strigoïis, alors que nous avons besoin d'eux pour survivre, et en cela ils nous sont bien supérieurs. Je veux que tu t'en souviennes, car tu comprendras un jour que ta vie en dépend. La nature nous a fait un bien terrible cadeau : elle nous a créés très puissants, surtout nous, les hauts strigoïis, mais notre talon d'Achille est aussi important que notre puissance est grande.

— La thèse scientifique dite de « l'erreur évolutive » défend l'hypothèse selon laquelle nous résultons d'une mutation génétique dégénérative. Un certain nombre d'hommes se basent sur cette hypothèse pour préconiser l'élimination systématique des nôtres, compléta Aratar d'une voix vibrante.

— En revanche, la thèse de « l'évolution inspirée et de la sélection naturelle » prétend que les strigoïis ont été créés pour contrôler la multiplication anarchique des humains.

— Si tel était l'objectif de la nature, nous l'avons bien desservi, car nous nous sommes laissé décimer et réduire à l'incapacité par les humains », commenta Aratar.

Lem avait fait de son mieux pour suivre au plus près les paroles de ses deux aînés, mais leur conversation venait de prendre un virage un peu serré et il s'était laissé distancer. Féhik s'en rendit compte et poursuivit l'interrogatoire.

« Quelle est la différence entre un stryge et un strigoï, et que signifient ces termes ? » demanda-t-il en faisant signe au nékurat de rester au ras des pâquerettes, dans la sphère de compréhension de Lem.

« Il n'y en a pas. « Stryge » est le mot latin pour désigner un strigoï.

— Mmmh.

— « Strigoï » est le mot roumain pour désigner un stryge.

— Au lieu de tourner en rond, pourrais-tu me dire ce que signifient ces termes ?

— Euh... c'est notre peuple », murmura Lem sans comprendre où voulait en venir son aîné.

Féhik le dévisagea avec mépris.

« Le terme « stryge » est un mot latin désignant des « oiseaux nocturnes dont les cris sont annonciateurs de mort ». Le mot roumain, inspiré du latin, est le terme générique que nous avons choisi pour nous désigner. Comme je te l'ai déjà dit plusieurs fois, strigoï désigne à la fois notre peuple en général et la caste des « simples strigoïs » en particulier. Tous les strigoïs qui n'appartiennent pas à une caste de hauts strigoïs appartiennent à celles des simples et demi-strigoïs. Ils représentent plus de 95 % de notre peuple, récita Aratar sur un ton doctoral susceptible d'endormir un épileptique.

— Qu'est-ce qu'un nosférat ?

— Un nosférat est un haut strigoï. On pense que c'est lui qui est à l'origine du mythe des vampires, car il est normalement nocturne. Il se nourrit essentiellement de sang humain. Sa force physique est dix fois supérieure à celle d'un homme de bonne constitution.

— Oui, mais encore ?

— Euh... Il peut voir dans l'obscurité totale...

— Je le confirme.

— Euh, euh... Lorsqu'il est en proie au stress, sa masse musculaire peut tripler... Il a le don de suggestion, dit Lem en appuyant sa dernière phrase d'un sourire entendu.

— Le don de suggestion ! Pourquoi pas un troisième œil ! Qu'est-ce qu'un nékurat ?

— C'est un haut strigoï », reprit Lem, un peu renfrogné devant le refus de Féhik de l'éclairer sur ses passionnantes capacités. « Il est moins fort que le nosférat, mais il est plus agile et plus rapide. Il est connu pour se déplacer en silence... Il a des yeux derrière la tête. »

La dernière remarque de Lem fit tressaillir Aratar.

« Mon pauvre Aratar, te voilà affublé du don de double vue, commenta Féhik. Le nékurat est le strigoï dont les sens sont les plus aiguisés. Qu'est-ce qu'un voïvode ?

— C'est un haut strigoï... Il est censé posséder les capacités des nosférats et des nékurats. C'est le plus puissant des strigoïs, dit Lem en bombant le torse.

— Mmhhh...

— Euh...

— Et voilà, dit Féhik en se levant, comme tu as oublié tout ce qui avait trait à la régénération des tissus, tu te retrouves dans l'impossibilité de définir ce qui fait la particularité d'un voïvode... Alors que tu es un voïvode, LEM ! Féhik éleva la voix. QU'EST-CE QUE LE TAU DE RÉSURRECTION ?

— C'est un organe en forme de T qui se trouve sur le torse des voïvodes et des nosférats. Noir ou rouge, il mesure dix centimètres et se situe sur le sternum. Il se ramifie sous la forme de filaments nerveux dans tout l'organisme.

— Nos détracteurs prétendent que le Tau est un crucifix décapité et symbolise notre perversion. Et à quoi sert ce remarquable organe ?

— La régénération des tissus.

— Voilà ! Le nosférat possède aussi un Tau. Qu'est-ce qui le différencie de celui d'un voïvode ?

— Le Tau du nosférat lui permet une bonne régénération de son organisme, mais pas aussi complète que celui d'un voïvode... Ah, oui ! Le Tau du voïvode lui permet aussi de se

nourrir, car en situation de stress ou en cas de graves blessures, celui-ci émet un champ ectoplasmique capable d'aspirer toute substance vitale dans un rayon d'une vingtaine de mètres. Ce phénomène s'appelle le *Samodiva*.

— Si, un jour, il m'arrivait de perdre patience et qu'il me venait l'idée de t'empaler sur le premier pieu venu et de te couper les bras et les jambes, qu'arriverait-il ? »

Lem déglutit avant de murmurer :

« Mon Tau s'activerait, je drainerais toute la vie qui est en toi et toute celle des alentours et je me régénérerais. Mes bras et mes jambes repousseraient.

— Laisse-moi te dire qu'il faudrait quand même que tu trouves une bonne âme pour t'aider à te sortir le cul du pieu sur lequel je t'aurais empalé. Une plaie obstruée cicatrise mal, mon Tau seigneur des saigneurs !!! Le processus de régénération n'est pas capable de faire disparaître un corps étranger : il faut pouvoir l'ôter avant le *Samodiva*. Tu portes une vilaine balafre à la main qui en est la parfaite illustration. Et il me semble que tu pourrais te dandiner le cul longtemps sur ton pieu à tenter de te régénérer si tu n'avais personne pour avoir la bonté de venir t'aider. »

Lem fronça les sourcils et plissa le nez de mécontentement.

« C'est pourquoi le voïvode strigoï Vlad Tepes Dracul empalait ses ennemis. Il le faisait de façon systématique, qu'il ait affaire à un humain ou un strigoï, dit Aratar en indiquant l'horloge du doigt à l'attention de Féhik.

— Bon, je dois y aller. Viens m'embrasser », dit Féhik. Un peu vexé par les moqueries du nosférat, Lem resta assis à son bureau et commença à ranger ses affaires.

« Tu ne veux pas venir embrasser ton parrain ? » répéta le nosférat, sur un autre ton : un murmure grave et cavernieux que connaissait bien le voïvode. En réponse, le jeune strigoï tressaillit, sauta de sa chaise et se retrouva le front incliné devant Féhik avant même d'y avoir pensé. Le nosférat dégagea son visage anguleux et livide de sa capuche, et se pencha pour poser un baiser de ses lèvres sèches sur le front lisse de son filleul.

Lem s'empara de son cartable puis quitta la petite salle de classe. Il marcha dans le couloir étroit et bas de plafond qui courait sous les combles pour rejoindre sa chambre et jeta son sac sur son lit. La journée avait été riche en événements, ce qui la différenciait beaucoup de son quotidien : toujours le même professeur, toujours la même salle de classe – sauf quelques heures par semaine –, le même tour dans la cour de Saint-Charles, évacuée pour l'occasion, vingt minutes deux fois par jour sous la surveillance implacable d'Aratar. Tous les jours la même rengaine, et jamais rien de croustillant à se mettre sous la dent ! Pourtant, pour la première fois depuis très longtemps, Lem envisagea son futur avec enthousiasme et impatience. Bientôt, un jeune strigoï de son âge allait rejoindre Saint-Charles, et il aurait enfin quelqu'un avec qui parler, et – qui sait ? – peut-être pourrait-il même se faire un ami ? Il lui arrivait souvent de regarder par la fenêtre de sa salle de classe quand Mr Puick avait le dos tourné. Il appréciait surtout l'agitation qui régnait dans le parc pendant les interours, les jeunes humains qui jouaient à des tas de jeux inconnus qu'il aurait aimé apprendre, les joutes verbales, les conversations en catimini et parfois même les signes discrets d'un flirt. Toutes ces merveilles lui étaient interdites, et il en ressentait souvent une certaine amertume. Or, aujourd'hui, il avait appris que tout pouvait changer.

Lem se posta devant son miroir et regarda droit dans les yeux le jeune garçon qui s'y reflétait. À première vue, rien ne le différenciait d'un autre adolescent ; il était peut-être un peu grand pour son âge, un peu longiligne, son allure était plutôt élégante. Son visage possédait des traits fins et nobles. Ses yeux vert foncé, lumineux et vifs, se mariaient à merveille avec sa chevelure noire, brillante bien qu'un peu indisciplinée, et son teint diaphane. Sa bouche bien dessinée ne manquait pas de sensualité. Son menton fin, un peu pointu, donnait du relief à ses pommettes hautes et saillantes. Plutôt séduisant, en somme. Il aurait même pu se sentir beau, si seulement il avait été humain...

Lem recula de quelques pas pour se lancer dans son passe-temps préféré. Il esquissa un petit sourire d'abord timide,

un autre plus enjôleur, un vraiment espiègle, un autre un peu ironique, encore un autre, celui-ci à réserver à la gent féminine dans un moment de grande promiscuité. Une nouvelle tentative fit apparaître une pointe de méchanceté, puis le fameux Sourire de la Famille se posa enfin sur son visage comme un masque abominable, étranger à ses traits. Un masque de perversion, de sadisme et de luxure presque insoutenable, qui le ravit. Lem resta quelques minutes à contempler son visage si atrocement modifié. *Celui-là, c'est le bon, la prochaine fois que tu t'avisés de me servir le Sourire de la Famille, je te ferai admirer le mien, nosférat*, pensa-t-il.

Des pas légers, mais perceptibles par l'ouïe hypersensible d'un voïvode, retentirent. Lem rangea son sourire et recula pour s'asseoir sur son lit.

La porte s'ouvrit sur la haute stature d'Aratar qui fit le tour de la chambre de son regard inquisiteur.

« Tiens, ta ration, dit-il à Lem en lui jetant une poche de plasma sanguin. Essaie de ne pas trop veiller », ajouta-t-il avant de ressortir.

Lem s'empara de son dîner avec avidité et sentit ses crocs s'ériger derrière ses canines au contact du plastique mou dans sa main. Il porta la poche à sa bouche, la perça et en vida le contenu en une seule aspiration. La tête se mit à lui tourner, et une douce sensation de satiété l'envahit tout entier. Il resta quelques minutes assis, les yeux perdus dans le vide. Puis le manuel de démonologie qu'il avait dérobé à la bibliothèque dans la journée lui revint à l'esprit. Il avait réussi à le fourrer dans son sac sans éveiller la suspicion de ses aînés, sa tentative pour se soustraire au baiser du nosférat lui ayant servi de diversion. Il sortit le livre tant convoité, se coucha tout habillé sur son lit et laissa l'ouvrage s'ouvrir au hasard. Il tourna ensuite quelques pages en regardant les illustrations ; la plupart représentaient des monstres hideux et des hommes occupés à les abattre. Puis, au détour d'une page, une gravure retint son attention. Elle présentait une femelle humaine à moitié nue, allongée sur l'herbe, les seins et les cuisses exposés à la lumière opalescente de la lune. La jeune femme aux formes généreuses avait les poings liés sur

son ventre un peu rebondi, et un filet de sang coulait sur la peau laiteuse de son cou. Lem fit courir son doigt sur les courbes harmonieuses de la jeune fille, puis sa main se figea en passant sur la poitrine offerte. Il sentit son cœur se mettre à cogner avec force, ses crocs s'érigèrent d'un seul coup, plus longs et plus pointus qu'à l'accoutumée, au point de lui écorcher la langue. Sa respiration s'accéléra et, à sa grande surprise, une autre partie de son anatomie se fit elle aussi plus longue et plus dure.

« Lem ! Je veux que tu me fasses disparaître tout ce qui dépasse, tu t'arranges comme tu veux ! Tu as deux minutes ! Et quand je dis « tout ce qui dépasse », je pense aussi à l'excroissance qui s'érige au bas de ton ventre ! Me suis-je bien fait comprendre ? » hurla Aratar depuis la chambre voisine.

Lem referma précipitamment le livre d'une main tremblante et éteignit sa lampe de chevet. Les dispositions particulières de son bas-ventre ne le préoccupèrent pas longtemps, la voix du nékurat lui ayant fait perdre tous ses moyens.

Il sombra peu de temps après dans un sommeil sans rêves, aussi profond qu'une tombe.